

Le retour

Je n'avais pas ce « don » ou ce désir de devenir bergère. Pourtant, ce devoir s'est imposé à moi quand je suis rentrée voir mon père dans son exploitation d'agneaux prés-salés en Picardie.

Il avait besoin de moi. Il considérait qu'il était trop vieux pour s'occuper des moutons seuls.

Je ne comprenais pas trop pourquoi il n'avait pas proposé cette tâche à mon frère cadet de 19 ans.

Selon lui, il était trop occupé par les « tiques » et les « TOC » des réseaux sociaux.

Alors, du haut de mes 22 ans, je pris la responsabilité de m'instruire sur ce que mon père faisait et de l'imiter dans la tradition la plus pure et dans le respect des animaux.

Nous ne comptons plus les heures de travail à la bergerie ou dans la baie. Le réveil était à 6h30 chaque jour !

Comment faisait ce luron? J'entrepris de connaître son secret pendant le déjeuner :

« Ces bestioles gigotent tellement ! J'ai l'impression de perdre un temps fou, ne serait-ce que pour les mettre dans leurs enclos ! Comment tu fais papa ? Demandais-je à mon père.

- Tu devrais sentir les choses Meryl, tu es trop cérébrale ! Allons à la baie cette après-midi, je veux que tu profites. »

Et pourtant... Dans cette belle baie de Somme, en voyant les brebis et leurs progénitures se délecter de ce que la nature avait de plus beau à leur offrir, je n'étais pas mentalement présente :

« Tu as l'un des plus beaux bureaux qu'on puisse rêver et pourtant, tu te butes à cogiter sans arrêt ! me dit mon père.

- Oui papa, car j'ai peur de ne pas être à la hauteur !
- Comment tu peux dire ça ? Je te connais depuis tellement longtemps, et crois-moi tu as l'étoffe d'une éleveuse aussi brillante que ton père ! »

Je le regardais. Dubitative. Il ne pensait pas ces mots. J'étais trop éloigné de cette vie moi ! La ville, le bruit des klaxons, les fast-foods, le burn-out c'était mon quotidien depuis 3 ans. Mais après ma licence en psychologie en main à l'université du Havre, mon père avait d'autres plans pour moi...

Peut-être allais-je proposer mes consultations aux agneaux ? Nous pourrions rajouter la mention « agneaux mentalement sains ! » à côté du label AOP ? Qui sait ?

Mais mon père, comme s'il avait lu dans mes pensées, se tourna vers moi et me dit :

« La baie de Somme, la nature, le bruit des bêtes qui broutent... Tout ça, c'est une thérapie. »

Interloquée, je lui répondis :

« Et tu crois que j'ai vraiment besoin de ça papa ?, dit-je, en virevoltant ma main droite vers les brebis avec désinvolture.

- Tu as besoin de te sentir utile, de la nature, de confiance en toi... Tu es ma fille et tu as toujours été brillante, mais cette rigidité te cause du tort. »

Ce fût ma première consultation. Elle n'était certainement pas sollicitée mais j'avais la sensation qu'elle m'était déjà salutaire. Je me voilais la face et il était temps de vivre le moment présent.

Lors du chemin du retour, papa et moi prêtres attention à la brebis qui allait mettre bas, Dolly. En référence à la célèbre chanteuse américaine blonde, Dolly Parton, car mon père trouvait qu'elle était particulièrement bruyante.

Pour ma part, je suis charmée par cette Dolly picarde qui n'était pas farouche pour un sous. Son pelage était doux et bien entretenu. Elle attendait son premier petit et j'étais excité à l'idée de voir ma première mise-bas. Elle, en revanche, semblait totalement sereine.

Heureusement que mon excitation n'était pas communicative, mon père tient à ce que ces « filles » ne soient pas stressées. J'imagine qu'il porte autant d'importance à leur bien-être qu'à ceux de ces enfants...

D'ailleurs, je trouvais qu'il faisait un travail formidable. Son dévouement forçait mon admiration : Les litières étaient toujours bien entretenues et les abreuvoirs toujours bien remplis.

J'avais envie de m'investir pleinement. Et j'allais bientôt vivre une expérience unique !

En effet, le soir, Dolly était en plein travail. Son petit est arrivé à 18h45 sans trop de mal. Mon père et moi étions restés près d'elle, avec une attention imperturbable.

La bergerie était à présent une nurserie et nous étions les sages-femmes. Je chuchotai à mon père :

« Je ne suis pas prête d'oublier un tel moment. Tout est calme et si paisible maintenant qu'il est né... J'en ai presque la larme à l'œil...

- Effectivement, c'est émouvant à chaque fois pour moi, répondit mon père
- Et... Pour Sergio et moi, tu as aussi été ému ? lui rétorquai-je d'un ton taquin, tout en essuyant la larme de ma joue.
- Chut ! Ne gâche pas ce moment, me dit-il avec un sourire espiègle. »

Je ne puis m'empêcher de rire ! Je ne me souviens pas d'avoir été aussi heureuse. C'est à ce moment que je lançai spontanément à mon père :

« Et si on appelait l'agneau Positiv ?

- Hum, c'est un choix de prénom intéressant mais on risque de vouloir l'adopter, me raisonna-t-il
- Comment ça ? lui répondit-je d'un air perplexe

- Ben oui... adopter la positive attitude !

Un sacré luron je vous le dis !